

MSSNDCLRCQ  
Meessen De Clercq

MAARTEN VANDEN EYNDE  
*Industrial Evolution*

24 Avril – 29 Mai 2010

MEESEN DE CLERCQ  
Rue de l'Abbaye 2a t + 32 2 644 34 54  
1000 Brussels Belgium [www.meessendeclercq.com](http://www.meessendeclercq.com)

Pour sa première exposition chez Meessen De Clercq, Maarten Vanden Eynde (°1977) présente son travail *Industrial Evolution* composé de 100 photographies d'objets industriels fabriqués dans la ville anglaise de Birmingham. Cette série d'images ouvre une réflexion sur la globalisation économique qui remodèle notre monde continuellement. L'artiste offre le constat d'une société d'hier pour tenter de dégager des pistes de compréhension de celle de demain.

*Industrial Evolution* révèle de façon subtile la chute d'une des villes industrielles les plus prospères du monde au XIXe siècle. Depuis quelques années, la plupart des usines ont quitté Birmingham pour aller vers d'autres parties du monde où les coûts salariaux sont moins élevés. Cette délocalisation qui, de façon générale, touche l'Europe de plein fouet semble inéluctable et apparaît comme la « chronique d'une mort annoncée ». Tel un archéologue contemporain, l'artiste est allé visiter de nombreuses usines dans le but de rassembler des objets qui sont en passe de ne plus être produits à Birmingham. Il en a ainsi récolté cent qu'il a pris soin de prendre en deux exemplaires. En présentant les objets sous forme de paires, l'artiste établit une référence claire avec l'Arche de Noé. La mission de Noé était de sauver les espèces animales du déluge en emportant sur son Arche un couple de tous les animaux vivant sur terre. Ne pourrait-on pas dire que Maarten Vanden Eynde soit arrivé juste au bon moment pour collecter ces objets avant que tout ne disparaisse dans les méandres de la délocalisation?

En les photographiant par paires, il souligne aussi l'impossibilité de trouver deux objets parfaitement identiques. En les observant attentivement, nous apercevons qu'il y a toujours une légère différence entre eux et que la parfaite ressemblance n'est qu'une illusion. Les images sont d'une grande clarté, photographiées avec précision, sans effet de cadrage spectaculaire, sans astuce de tirage ni de marque personnelle. Les objets semblent se présenter d'eux-mêmes sans plus de médiation artistique.

En définitive, ces clichés deviennent des portraits d'objets. Bien que cet enregistrement soit systématique (avec une élimination de tout « romantisme atmosphérique »), l'artiste introduit néanmoins l'idée nostalgique que ces objets ont été produits et reproduits de nombreuses fois par l'homme -l'ouvrier- mais qu'ils sont amenés maintenant à disparaître suite au nouvel agencement mondial des modes de production. Derrière cette uniformisation, se cache donc une interpellation sur les enjeux politiques des délocalisations et sur les conséquences économique-sociales qui en découlent.